

**Qui connaît bien Michel Tyszblat** doit pouvoir suivre les pérégrinations de sa tête à travers sa peinture. Son œuvre paraît refléter au plus juste les tensions de son esprit, les aléas de sa pensée. Chaque toile est la mise à plat d'un conflit assumé ou en passe de l'être. Matière, formes et couleurs, les aspects visibles de ce conflit. L'espace, le lieu de son développement.

C'est en écoutant parler Tyszblat que cette évidence s'est imposée. Il y a là comme un dédoublement plus qu'un prolongement ou un phénomène médiumnique. L'artiste règle, ou tente de le faire par le biais de la toile, ses contradictions, ses ambiguïtés et assouvit sa curiosité.

Chaque œuvre exprime un moment

de questionnement plus ou moins intense, de passage à l'acte. C'est-à-dire une tentative d'aller outre les résistances.

Que montre le tableau ?

Des formes enchevêtrées, superposées qui semblent flotter, comme happées par un centre non matérialisé ou attirées par une hypothétique force qui serait au-delà des limites de la toile. Ces formes apparemment statiques n'emplissent que très rarement la totalité de l'espace. Au contraire, leur organisation libère une vaste plage pour le fond du tableau. Comme en rupture intervient, à la fois partie intégrante et séparée du travail, une masse plus sobre presque neutre qui bouscule le reste du tableau. Cet élément perturbateur et distinct

jouste le support dominant. Les deux parties de ce diptyque s'inscrivent dans un carré. Espaces différents, autres, arbitrairement rapprochés, ils suscitent une troisième dimension qui exprime la fracture et l'aléatoire.

L'artiste, soucieux à la fois d'équilibre et de perfection épurée pour la représentation de ses formes, le traitement lisse et net de ses couleurs, paraît jouer sur les zones de basculement, de rupture.

Un regard attentif permet de voir d'années en années une évolution des formes. Dans les œuvres récentes apparaissent des morceaux de corps, une volonté d'emplir plus fortement l'espace, une présence subtile de matière plus libre, un geste plus abandonné. La toile livre alors un univers moins normé, le mouvement prenant subrepticement le pas sur l'état figé ! Ce sont les nuances fragiles qui font cette œuvre. De même que les couleurs "rompues" n'existent que par opposition à une couleur franche, que les formes cernées vibrent de l'intrusion d'éléments hétérogènes.

Tyszblat libère des arguments de vie. Selon l'époque se déplacent dans ~~un magma de formes~~ – sans doute d'énergie – des objets, des ingrédients industriels, des fragments de rue, des personnages errants.

La composition paraît aujourd'hui plus intime puisque ce sont des morceaux de corps qui "flottent" ou s'échappent.

**Michel Faucher**

(In Revue *Cimaise* - Mai 1990)